

LES MAMIES NE FONT PAS DANS LA DENTELLE

Titre original : DIE HERBSTZEITLOSEN

Film long métrage de fiction Suisse 2006

Réalisation : Bettina Oberli

Interprètes : Stephanie Glaser, Heidi Maria Glössner, Monica Gubser, Annemarie Düringer, Hanspeter Müller-Drossaart

VO suisse-allemande, sous-titrée français-italien

Durée : 1h30

Sortie en salles en Suisse romande : 14 mars 2007

Discipline concernée :

Education aux citoyennetés : le statut social du troisième et du quatrième âge dans notre pays ; le statut social de la femme dans notre société depuis les années 50



*Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande. **Âge légal : 7 ans Âge suggéré : 12 ans***

De passage lundi 5 mars 2007 à Lausanne, à l'occasion de l'avant-première de DIE HERBSTZEITLOSEN au cinéma Pathé-Flon

la réalisatrice Bettina Oberli et sa vedette Stephanie Glaser ont répondu à quelques questions. Le rédacteur en chef du « Matin » Peter Rothenbühler animait le débat.

Stephanie Glaser, 87 printemps, le regard bleu rieur, gracieuse et alerte, tient le rôle principal dans *Die Herbstzeitlosen*. Madame Glaser est très populaire en Suisse alémanique, tant à la télévision qu'au théâtre, au cabaret et au cinéma. Le film présenté en avant-première en Romandie a déjà fait plus de 500'000 entrées en Suisse allemande (ce qui est formidable, si l'on sait que c'est plus que *Grounding* (2005, Michael Steiner et Tobias Fueter), et plus que la moitié des entrées du dernier *Bond*, et avec beaucoup moins de publicité). Pour Bettina Oberli et Stéphane Kuthy (mari et femme à la ville), également présents à Lausanne, c'est leur deuxième long métrage commun. Traduit littéralement, le titre du film est "*Les colchiques*", ces fleurs d'automne que l'on dit vénéneuses. Rien de vénéneux en tout cas chez les quatre sexagénaires qui portent le film sur leurs épaules. On entre dans l'histoire un peu comme dans une comédie de Friedrich Dürrenmatt pour le ton et l'image de société, ou vaguement comme chez Jeremias Gotthelf pour le l'environnement choisi (un village de l'Emmental) et on se souvient de Bertold Brecht cette version actualisée de "*Die Unwürdige Greisin*" (La Vieille Dame Indigne).

Madame Glaser, vous êtes venue sans votre petit chien qui portait, certains s'en souviennent, un nom étonnant.

Ach est mort, j'ai supporté le deuil "mit Bravour". Je ne l'ai pas remplacé: à mon âge, ce n'est pas raisonnable. Je l'avais appelé Ach, parce qu'il faisait partie d'une portée où tous les noms devaient commencer par "A", et que tous les gens qui le voyaient s'exclamaient "Ach, ist der herzig!", "Ach ist der schön!", "Ach, ist der lieb!"....

Stéphanie Glaser, vous avez deux fois déjà remporté le Prix suisse de la meilleure actrice, en 2001 pour *Komiker* (Markus Imboden), et en 2007 pour *Die Herbstzeitlosen*. Locarno vous a fait un triomphe en été 2006. Quel effet cela vous fait-il ?

C'est magnifique de recevoir une récompense. Mais c'est encore plus important d'entendre les applaudissements du public. Lorsque je me suis trouvée à Locarno au milieu de 7000 personnes debout qui

applaudissaient, lorsque mon "fils" dans le film, Hanspeter, m'a soulevée pour me placer sur une chaise, afin que les gens puissent me voir, c'était épatant, une immense joie, un moment exceptionnel! Je pourrais entendre ça tous les jours! J'ai quand même dit à Hanspeter "Pense à ta famille, pense à ta femme, à tes enfants, pense à ton dos ! Ne me soulève pas !"

Comment s'est passée votre collaboration avec la toute jeune réalisatrice Bettina Oberli ?

Bettina sait exactement ce qu'elle veut, elle nous faisait répéter, elle nous dirigeait vraiment. Elle est très professionnelle : rigoureuse, concentrée, précise. Nous nous sommes parfaitement entendues, je me suis attachée à Bettina, et je suis même la marraine de son deuxième fils qui est né en 2006.

Stephanie Glaser, quel est le secret de votre vitalité, de votre rayonnement ?

Je ne pas trop. Je ne me prends pas au sérieux. Je suis pleine de joie de vivre, j'aime la vie et me réjouis de chaque instant qui m'est accordé. Je suis bien dans ma peau, je m'accepte et ne me regarde pas trop souvent dans le miroir (même sans lunettes), parce que là, ça ne me fait pas plaisir! Plus (ou presque plus) de régimes pour maigrir : je suis heureuse d'être en bonne santé, j'ai de l'énergie pour travailler, et c'est ce qui compte.

Avez-vous des rêves professionnels ? Iriez-vous à Hollywood si on vous appelait ?

Oui, Pourquoi pas, mais il faudrait que Johnny Depp, Leonardo di Caprio et Brad Pitt jouent mes petits-fils ! Non, plaisanterie mise à part, j'aimerais bien jouer dans un film pour enfants, ou dans une histoire de sorcière, mais pas tout de suite, je suis fatiguée. J'aimerais que ce bain de reconnaissance et de célébrité dure encore quelques temps, c'est tellement agréable. Et après, j'aimerais qu'on me propose un grand rôle! Maintenant que Bettina m'a offert un premier rôle, je ne veux plus que ça ! Dans *Grounding*, j'avais un rôle minuscule (*elle montre avec le pouce et l'index une épaisseur de 1 cm, ndlr*).

Avez-vous des modèles dans votre profession ?

Oui, j'ai adoré Greta Garbo, c'était mon idole, elle était belle, elle souffrait si bien à l'écran, c'était une immense actrice. J'aurais tant voulu pouvoir une fois jouer comme elle et faire pleurer les foules. J'aime aussi Bette Davis, Carole Lombard, et aussi Simone Signoret ou Sophie Desmarets. J'admirais aussi Ronald Colman, Raymond Massey qu'on a un peu oubliés maintenant.

Bettina Oberli, vous êtes une jeune réalisatrice très demandée. Comment s'est passée la rencontre avec Stephanie Glaser ?

Je l'admirais depuis longtemps, je la connaissais de la télévision et du théâtre. Je lui ai proposé d'abord un petit rôle dans le film. Mais quand je l'ai vue, ça a été le coup de foudre, je la voulais pour le rôle principal, et elle a accepté. J'ai rencontré beaucoup de comédiennes d'un âge certain, j'ai été frappée par leur joie de vivre, leur énergie et leur professionnalisme. Et je n'avais vraiment que l'embarras du choix pour trouver mes interprètes.

Bettina, dans votre film, on découvre une région (un village de l'Emmental) attachée aux traditions, fermée, qui dénie aux femmes âgées le droit de vivre comme elles le souhaitent. Cette société dans laquelle les hommes dirigent tout existe-t-elle telle que vous la décrivez ?

Oui, absolument, j'ai beaucoup pensé à ma grand-mère, par exemple, en écrivant le scénario. Martha a en elle les traits de trois personnes au moins que j'ai observées. En cours d'écriture, j'ai décidé de créer quatre personnages. En Suisse, on a beaucoup de traditions et c'est bien de les conserver. Mais on doit garder l'esprit ouvert pour le changement. Le monde d'aujourd'hui n'est plus ce qu'il était il y a 50 ans, et ça, tout le monde ne le comprend pas. Cette Suisse un peu archaïque que je montre a changé, les rapports à la tradition sont plus subtils, et étonnamment, ce sont souvent les jeunes qui se montrent totalement conformistes, plus que leurs aînés, et se scandalisent lorsqu'une vieille femme veut en faire à sa tête. C'est ce que je montre, avec tendresse, sans méchanceté. Je ne voulais rendre aucun personnage détestable.

Bettina, comment s'est passé le tournage ? Avez-vous une anecdote à raconter ?

Nous avons tourné dans le village de Trub, dans l'Emmental. Les villageois étaient très coopératifs, surtout à partir du moment où nous avons donné la preuve que nous faisons du travail sérieux : la preuve, à leurs yeux, c'était que nous étions là de bonne heure (7h), en même temps que certains aller porter le lait à la laiterie, et que souvent, nous ne finissions pas avant 21h. Nos journées de travail de 15 à 18 heures les ont impressionnés favorablement. J'ai dû âprement négocier pour obtenir des membres de la chorale qu'ils chantent faux, et

arborent un drapeau en dentelles aux couleurs pastel. Ils redoutaient que cela entache leur réputation. Ce n'est que lorsque j'ai menacé d'aller recruter la chorale du village voisin qu'ils ont cédé !

Bettina, combien de temps avez-vous travaillé sur le film ?

Deux ans d'écriture, cinq semaines de tournage (dont trois jours avec la chorale, qui ne comprenait pas pourquoi ils devaient me consacrer trois jours, pour quelques minutes de film), et six mois de post-production.

Est-ce que le film a été bien accueilli dans la région où vous avez tourné ?

Oui, un vrai tabac dans l'Emmental ! Ils ont joué à guichets fermés. Les spectateurs se levaient à la fin du film pour applaudir. Les gens viennent en famille, toutes générations mélangées. Vous savez que c'était à la base un film pour la télévision. Mon producteur ne cessait de me répéter : ce n'est qu'un petit film-TV à petit budget ! (Et ce n'était que mon 2^{ème} long métrage !) Lorsque le film a été terminé, mon producteur a changé d'avis et a demandé aux gens de Buena Vista (Disney) de le visionner. Et ce sont eux qui ont décidé de présenter *Die Herbstzeitlosen* sur la Piazza Grande au Festival de Locarno. J'étais morte de peur, et Stephanie n'en menait pas large, mais ça a été fantastique !

Avez-vous été inspirée par le film *Calendar Girls* (Nigel Cole; film dans lequel un groupe de gracieuses sexagénaires décide de poser nues pour un calendrier, afin de collecter des fonds pour une bonne oeuvre, ndr) qui a été montré à Locarno en 2003 ?

J'étais déjà en train de travailler à mon scénario quand j'ai vu *Calendar Girls*, donc je répondrais non. Mais mon film va dans la même direction, celle de reconnaître à chacun, à n'importe quel âge, le droit de réaliser ses rêves, de faire ce qu'il a envie de faire, de vivre comme il lui plaît.

Avez-vous des projets, un nouveau film en préparation ?

J'ai beaucoup d'idées, beaucoup de projets, j'aimerais tourner un mélodrame. Mais je n'en dis pas plus maintenant.

Propos recueillis par Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mars 2007

La TRIBUne des Jeunes Cinéphile

Neuf regards sur **DIE HERBSTZEITLOSEN (Les Mamies ne font pas dans la dentelle)** de Bettina Oberli

Avant-première du lundi 5 mars 2007, au Flon à Lausanne, en présence de la réalisatrice et de sa vedette, Stephanie Glaser

Anaëlle Morf, 16 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Pully

Die Herbstzeitlosen est l'histoire incroyable de Martha, une octogénaire vivant dans le petit village de Trub en Emmental en Suisse. Suite à la mort de son mari, cette dame a complètement perdu la joie de vivre. Avec l'aide de son amie Lisi, elle va réaliser son rêve de jeunesse : ouvrir une boutique de sous-vêtements de luxe. Tous les villageois vont lui tourner le dos, même son propre fils va l'encourager à abandonner ses efforts. Ancienne couturière, elle va ouvrir son propre magasin de lingerie à la place de l'épicerie de son défunt mari qui ne marchait plus depuis un bon moment. Malgré la quasi méchanceté et les critiques des gens du village, ses amies Frieda et Hanni, après quelques réflexions, vont se ranger du côté de Martha. Les trois vont faire la révolution. Martha ouvre sa boutique, l'une de ses amies fait son permis de conduire et l'autre apprend comment utiliser internet. Parfait pour leur petit commerce qui va faire connaître le nom de leur village sur le Net !



Très énergique et d'une volonté incontestable, Stéphanie Glaser va épater tout le monde dans cette comédie à la fois émouvante et dramatique. Le fait que ces femmes croquent la vie à pleines dents à leur âge et réussissent, donnera peut-être le courage à d'autres de les imiter. Par exemple, j'ai bien aimé qu'au début du film, Martha porte ses habits de deuil et a une mine triste, et qu'à la fin, on la voit dans une robe à fleurs multicolores. On remarque qu'elle a repris goût à la vie. Ce film est avant tout un message d'espoir.

Jean Narciso, 29 ans, TJC, Lausanne



Un film émouvant et porteur, sur le sens de la vie quand l'âge flétrit le corps, sur la place des rêves pour reprendre goût à la vie et surmonter la perte d'un être cher, l'acceptation de la différence dans un territoire confiné. Les comédiens jouent leur rôle de manière crédible et vraisemblable. En installant son histoire dans un petit village de l'Emmental, la réalisatrice passe à la loupe les comportements humains mesquins et grégaires. Dans de petites localités, on prend sans doute le temps de vivre, mais la proximité peut déboucher sur des conflits, engendrés par le conformisme et les préjugés.

Les dames âgées et l'actrice principale, avec ses 87 ans, rendent le film extrêmement touchant : elles sont naturelles et attachantes. Le scénario invite à la réflexion et plaide pour l'ouverture d'esprit, montrant que les personnes âgées ont encore des ressources à partager et ne sont pas seulement des êtres affaiblis dont on peut négliger les intérêts et la volonté. En leur laissant la possibilité d'être actives et créatives, on contribue à l'enrichissement du tissu social. Cette fiction sociologique respirant la nostalgie et la poésie pourrait aider les jeunes à percevoir le 3^{ème} âge différemment.

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



C'est un film tout à fait original que nous propose Bettina Oberli, jeune réalisatrice suisse. Il est atypique à tous les points de vue. Non seulement l'histoire est extraordinaire (une mamie ouvrant un magasin de lingerie fine dans un village reculé de l'Emmental), mais en plus, l'actrice principale est âgée de... 87 ans ! Tout est possible à n'importe quel âge !

Bon, d'accord, l'histoire paraît un peu tirée par les cheveux; la vie de ce petit village, très caricaturale ! Il n'a peut-être rien d'un grand film hollywoodien, mais c'est justement cela qui fait son charme. J'ai adoré la représentation de notre pays et le fait que ce soit parlé en dialecte bernois. La prestation de l'attachante Stephanie Glaser est excellente. C'est une femme pleine

de joie de vivre et surtout, têtue comme une mule. Après la mort de son mari, suivant les conseils de ses amies pour redonner un sens à sa vie, elle va réaliser son plus vieux rêve, sans aucune peur de se mettre à dos toutes les bonnes (??) âmes de son village très conservateur : ouvrir une boutique de lingerie fine ! Affronter tous ses opposants n'est pas une mince affaire, mais sa volonté va la faire triompher.

Un film à aller voir à tout prix, cela en vaut vraiment la peine ! Il est impossible de ne pas l'aimer, tant il est frais, vivant et drôle. L'on s'attache immédiatement à ces mamies révolutionnaires...qui font dans la dentelle, justement

Sarah Waechly, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Une comédie suisse inhabituelle! Un scénario très original qui nous plonge dans un univers auquel on n'est pas habitué: une femme d'un certain âge ayant perdu son mari quelques mois auparavant et qui n'aspire plus qu'à le rejoindre. Une de ses amies lui rappelle qu'elle était couturière spécialisée en lingerie fine et réussit à la convaincre de réaliser son vieux rêve : ouvrir sa propre boutique. Et là commencent les aventures de cette femme, de ses amies et de la boutique de lingerie de luxe! Certains passages sont drôles, d'autres plus sombres, mais ce qui, d'après moi, fait la valeur du film, tient au fait que je ne suis pas habituée à voir les acteurs principaux dépasser un certain âge ni à suivre une action se déroulant dans des régions perdues en Suisse profonde, plutôt que Paris ou Manhattan : et j'ai été enchantée, intéressée et émue. Enfin une comédie un peu osée dans le cinéma suisse!



Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne



DIE HERBSTZEITLOSEN est enfin un film suisse divertissant et drôle, il est assez rare pour le souligner. L'histoire se déroule dans les contrées paysannes et lointaines de l'Emmental, dans le petit village de Trub (dont la mentalité est même un peu "trüb"). Tout le monde se connaît, tout le monde s'observe, des liens forts existent, et un quatuor de mamies ne tardera pas à sévir... Les personnages sont typés et forts, certes un peu "clichés", mais pourquoi pas ? Je pense que c'était

pour bien faire ressortir les traits de chacun, mais parfois c'est un peu exagéré. Je définirais ce film comme un film grand public, qui change des films d'auteurs habituels aux petits pays comme le nôtre dont la production cinématographique est relativement modeste. J'ai passé un très bon moment à le regarder, il fait mouche dans ses blagues 100% helvétiques et les personnages sont vraiment attachants, surtout l'actrice principale. L'intrigue est originale et rondement menée même si on ne peut s'empêcher de prévoir la fin, car cela dégouline quand même de bons sentiments... A noter le talent précoce de la jeune réalisatrice, qui tend à démontrer que le cinéma suisse a un avenir prometteur, grâce à sa nouvelle garde de réalisateurs créatifs. Allez soutenir le cinéma suisse tout en passant un excellent moment !

Noémie Pavillard, 17, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens

Si vous êtes friand ou friande de comédies amusantes, que vous soutenez les films « made in Switzerland », que vous êtes amateur ou amatrice de casting fabuleux, ce film est pour vous ! Parfaitement maîtrisé, *Les Mamies ne font pas dans la dentelle* nous emmène au cœur d'un petit village suisse, en Emmental. La version originale est en suisse allemand, ce qui pimente le film en lui donnant une dimension comique et charmante, qui d'ailleurs s'allie avec brio à l'atmosphère générale de la comédie. La musique discrète, simple et joviale accompagne les scènes, toujours avec retenue et douceur. Ce film nous fait découvrir une histoire simple, drôle et joyeuse, qui s'avère aussi avoir des passages dramatiques, parties du film qui sont plutôt surprenantes! Le naturel des personnages, des plans de caméras ainsi que des paysages font toute la différence avec un film comique de type américain. Seul aspect négatif : l'histoire tirait presque trop en longueur, du changement aurait été le bienvenu! J'encourage donc vivement à aller voir le film de Bettina Oberli (en version originale), rien que pour découvrir cette magnifique région qu'est l'Emmental et ses pittoresques habitants. Je note également que la prestation de Stéphanie Glaser est excellente, ultra performante pour être une personne d'un âge plutôt avancé.



Thomas Zwahlen, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Trüb, petit village du fin fond de l'Emmental dont les humbles habitants mènent une existence paisible, tout comme ces si charmantes vaches, que l'on voit brouter dans les prairies verdoyantes des petites vallées bucoliques et typiques. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la trame tragi-comique se fond parfaitement dans le paysage:

Martha (incarnée par Stéphanie Glaser, 87 ans et une énergie à décorner les bœufs), veuve et octogénaire, est propriétaire d'une petite épicerie. La solitude lui pèse, elle se sent profondément lassée de l'existence, jusqu'au jour où son amie Lisi la persuade d'enfin oser réaliser son rêve : ouvrir un magasin de lingerie. Aussitôt dit, aussitôt fait, voilà l'épicerie familiale transformée en royaume du soutien-gorge. Tout cela est perçu avec fort peu d'enthousiasme par les villageois, tout particulièrement par le fils de Martha, pasteur de son état, et par le politicien du coin. La petite communauté est indignée de cet affront à l'honneur, à la tradition et aux bonnes mœurs helvétiques.

Bref, une histoire à mourir de rire, rien que de par son contenu, nourrie de rebondissements et de savoureuses pirouettes narratives. Le film n'en garde pas moins une très grande sensibilité (plans rapprochés, longues prises, musique triste, etc.), tout en brossant avec finesse le tableau d'une société traditionnelle suisse que l'on avait presque oubliée. Un vrai bonheur! On comprend le succès phénoménal du film outre Sarine (déjà plus de 500 000 entrées!). Rarement un Suisse (en l'occurrence une Suisseuse, Bettina Oberli) n'avait si parfaitement su accorder finesse de style et profondeur du sujet.

En effet, malgré toute l'humilité de la réalisatrice et de l'actrice principale à l'égard de leur petit chef-d'œuvre, ce dernier ne manquera pas de nous enseigner quelques bonnes leçons de vie (la vieillesse condamne-t-elle au malheur? Est-il jamais trop tard pour réaliser ses rêves, même si la masse nous désapprouve? Que penser des valeurs traditionnelles dans notre monde moderne et en perpétuel changement?). Et pour ceux que les leçons révoltent, ils y passeront tout de même un excellent moment.

Sarah Morra, 17 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Bussigny

Ce film pourrait simplement être résumé par "La revanche des "vieux" sur la vie"! Eh oui, selon moi, ce film tient d'abord à donner une note d'espoir au quatrième âge, aux personnes qu'on croirait en fin de vie. Il nous dit que tout est possible quel que soit l'âge, et que la persévérance est la clé pour réaliser son rêve! Dans cette magnifique comédie, on voit une jolie petite grand-mère (Stéphanie Glaser) reprendre sa vie en main de manière remarquable.. Elle nous prouve que tous nos rêves peuvent être réalisés... mais que c'est



loin d'être facile et que les obstacles sont nombreux, surtout sur la route des personnes âgées! Dans notre société, lorsqu'elles ont dépassé un certain âge, les vieilles personnes sont reléguées au placard et l'on cherche régulièrement à se débarrasser d'elles, ce point est très bien illustré dans ce film. Il nous conte la difficulté d'être vieux maintenant, mais surtout de l'être dans un village à la mentalité conservatrice où vieilles gens ne sont plus qu'un poids à la charge des enfants... Mais on nous montre aussi que tout peut changer! Même dans ce village où les choses étaient loin d'être gagnées, les mentalités ont changé. L'aventure de ces mamies est une vraie note d'espoir ! Ce n'est pas pour autant un film où tout est facile, où tout est pratiquement gagné d'avance. Il nous montre aussi des vies gâchées, des rêves déçus... des secrets très lourds, à l'image du destin de Lisy (très touchante Heidi Maria Glössner).

Antoinette Bütikofer, 29 ans, UNIL, Lausanne

C'est un film frais et plein d'espoir dont le message principal est qu'il faut vivre ses rêves et vivre tout court. Le film se passe dans le village de Trub et nous montre une image caricaturale d'une société campagnarde moraliste et normative dont les valeurs dominantes sont le travail et la sécurité. On retrouve cette image dans le film *Höhenfeuer* de Murer. Cette société très terre-à-terre ne laisse de place ni au rêve ni à l'originalité. Stéphanie Glauser est magnifique dans son rôle et avec ses 87 ans joue avec la fraîcheur d'une jeune fille.

La réalisatrice a vraiment fait quelque chose d'original et de courageux. Il est rare de voir une femme de presque nonante ans dans un premier rôle au cinéma. C'est un peu à contre-courant dans notre société qui a le culte de la jeunesse. Ce film est divertissant et plein d'espoir, il donne envie d'aller au bout de ses rêves. Que le film soit en suisse-allemand rend cette société paysanne, à nos oreilles de Romands, encore plus caricaturale, et ajoute de l'humour au film.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, mars 2007